Fété Impact

Cabinet de Conseil et de Formation

ENTRE ECOLE ET RADICALISATION : REGARDS CROISES DES COMMUNAUTES SUR L'EDUCATION DANS LES REGIONS NORD ET CENTRE DU MALI.

AVRIL 2022

Hamdallaye ACI 2 000 - Rue 432, Porte 898• Tél: (+223) 20 29 10 54 / 20 29 27 29
Email: contact@feteimpact.com • Site Web: www.feteimpact.com

I. INTRODUCTION

Cette étude a été implementée par le cabinet Fété Impact Development dans les régions de Mopti, Ménaka et Gao en 2022. Elle a pour objectif de saisir la perception des communautés locales sur l'éducation de leurs enfants et de comprendre comment l'extrémisme violent influence l'éducation formelle.
Les populations enquêtées sont les parents d'élèves, d'enfants et d'adolescents déscolarisés ou non scolarisés, les enfants déscolarisés et non scolarisé, les élèves, les élus des responsabilité de l'administration scolaire (Académies d'Enseignement et Centres d'Animation Pédagogique), les directeurs d'école et les enseignants, et enfin les leaders communautaires, les organisations communautaires de base (CGS, AMEs, Associations de jeunes, société civile) et élus des régions à l'Assemblée Nationale.

II. LA PERCEPTION DES COMMUNAUTES SUR L'EDUCATION DES ENFANTS ET/OU L'ACCEPTATION DE L'EDUCATION

L'éducation formelle des enfants est appréciée différemment par les populations, selon qu'il s'agisse l'école formelle ou coranique, de l'éducation des filles ou des garçons, de la nécessité d'envoyer les enfants à l'école. Des pesanteurs nouvelles influencent également la perception de la communauté. Il s'agit de la radicalisation islamique qui souvent présente l'école formelle comme une preuve d'occidentalisation et donc contre les principes de l'islam.

- **Les structures et personnes qui encouragent à l'éducation formelle :**

Encourager à l'éducation formelle, c'est manifester un soutien en sa faveur. Ce soutien peut s'exprimer de diverses manières. Il se manifeste par la contribution à créer un environnement favorable aux études, notamment la présence d'enseignants, la disponibilité des infrastructures scolaires, la disponibilité des outils scolaires, la mise à disposition d'un curriculum d'enseignement, la présence des élèves.

Ce soutien comporte aussi des actions de sensibilisation auprès des parents pour les encourager à envoyer leurs enfants à l'école et à les y maintenir. D'autre fois, il consiste à créer et à maintenir les conditions d'un bon apprentissage en dotant les écoles de cantines scolaires et de forages, en renforçant l'hygiène et l'assainissement par la création de latrines.
Dans les communautés, l'éducation formelle est soutenue par les acteurs impliqués; en tête de proue desquels, les structures déconcentrées de l'État.

« Permettre à chaque malien d'achever au moins une éducation de base de qualité afin de fournir au pays des compétences indispensables à son émergence» tel est le but recherché par le système éducatif du Mali depuis 1998. A l'horizon 2028, les départements en charge de l'éducation espèrent doter le Mali « d'un système éducatif performant et inclusif qui forme des citoyens patriotes, responsables, producteurs et créatifs qui contribue au développement socio-économique de leur pays ».

C'est à la réalisation de cette vision que s'attèlent les Centres d'Animation Pédagogiques, les Académies d'Enseignement sous la direction du Ministère de l'éducation. Des structures collectives locales concourent aussi à la réalisation de cet idéal. Notamment, les collectivités territoriales qui assurent de la mise en place et le suivi des Comités de Gestion Scolaires, participent au recrutement et à la gestion disciplinaire des enseignants et aussi à la détermination des sites des écoles à créer.

Les Comités de Gestion Scolaire, ils sont créés par l'article 58 de la loi No 99-046 / du 28 décembre 1999 portant loi d'orientation sur l'éducation modifiée et par l'Arrêté No 04- 0469/MEN-SG portant Création, Organisation et Modalités de Fonctionnement du CGS. Le CGS est un cadre de réflexion, de dialogue, de concertation et d'exécution axée des mesures au niveau local.

Les Associations de Parents d'Élèves ont rôle de sensibilisation, d'information et de mobilisation des parents concernant les décisions et activités scolaires. Ils sont intervenus à multiples reprises pour permettre la reprise des cours à la suite de mésententes entre l'administration scolaire et les enseignants. On note également les notables communautaires. Ils arbitrent des différents en tant qu'organe de justice transitionnelle.

A ce titre, ils interviennent comme médiateurs entre les différents acteurs de l'éducation au niveau local. Ils jouent aussi un rôle consultatif pour l'élaboration et la mise en œuvre des politiques, programmes et projets d'éducation. En outre, les enseignants et les ONG sont des acteurs très dévoués à la cause de l'éducation formelle.

- **Structures qui n'encouragent pas l'éducation formelle des enfants :**

À l'inverse, il existe des personnes qui s'opposent à l'éducation formelle. Cette opposition est manifestée par l'empêchement des enfants d'aller à l'école, ou d'actes ou paroles œuvrant à décourager les parents d'inscrire ou d'envoyer leurs enfants à l'école formelle.

Les groupes terroristes ensemencent le radicalisme. Pour eux, l'éducation formelle est une image occidentale et donc un interdit, un péché. Cette idéologie est véhiculée dans les localités dans lesquelles ces groupes terroristes sont où ont été installés. Une étude réalisée par Fété Impact Development révèle qu'au début de leur installation en 2011 et 2012, les écoles ont été parmi les symboles attaquées par les groupes armés non-étatiques.

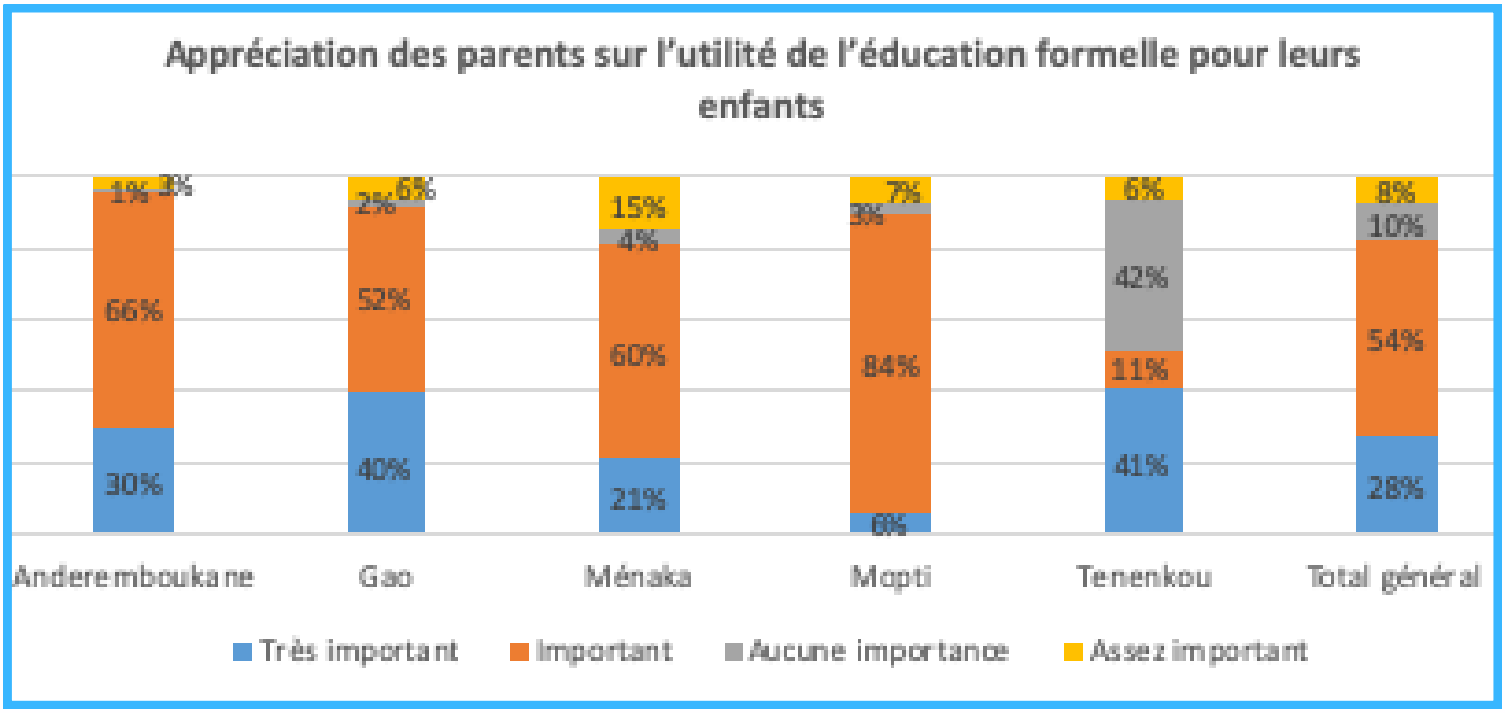
Les écoles leur ont servi de camps, de force; les bancs et les livres scolaires ont été utilisés comme du bois de chauffe. Les leaders religieux sont des érudits écoutés par la population pour leur sagesse et leur maîtrise des textes coraniques. Radicalisés ou en phase de radicalisation, il existe des leaders religieux qui déconseillent l'école formelle au motif qu'elle n'est pas conforme aux prescriptions coraniques.

Ils soutiennent qu'envoyer son enfant à l'école formelle est commettre un péché. Les écoles coraniques se positionnent souvent en opposition à l'éducation formelle. Certains maîtres coraniques, aussi radicalisés ou en voie se portent en opposition de l'école formelle. Ils disent aux parents qu'ils ne doivent pas envoyer leurs enfants à l'école formelle, mais plutôt, à l'école coranique où les enfants apprennent le coran.

L'apprentissage du coran est souvent la raison qui fait tomber les parents dans le piège de ceux-ci.

- **L'utilité de l'éducation formelle fortement appréciée dans les localités ayant le moins de contact avec les groupes terroristes :**

Interrogés sur leur perception de l'éducation formelle en termes d'utilité, 54% des parents d'élèves affirment qu'elle est importante et même très importante pour 28%. 18% d'entre eux font une mauvaise appréciation. Cette tendance d'empathie de l'éducation formelle reflète les perceptions négatives des populations dont les localités ont été en contact prolongé avec des groupes extrémistes.



L'éducation formelle éveille la conscience des enfants, leur donne un avenir, leur permet de devenir des cadres de demain surtout des personnes qui construisent la nation. Son accessibilité à toutes les bourses se révèle importante.

L'accessibilité à une école de proximité est un facteur encourageant et déterminant du soutien à l'éducation formelle; grâce à laquelle les enfants ne vagabondent pas. L'école formelle est considérée comme le meilleur moyen de développer l'esprit des enfants, de leur donner de l'éducation et leur apprendre les langues étrangères afin qu'ils accèdent aux opportunités à travers le monde.

Pour les parents, l'école formelle dépasse aujourd'hui le seul but de lire et écrire. Les parents ont le regard sur le long terme parce qu'ils ont vu des exemples de personnes qui ayant étudié dans les écoles dans leur village sont devenus ministres, de hauts cadres sur le plan national et international. Ces exemples sont très souvent cités par les parents, surtout ceux qui n'ont pas étudié. Ainsi, ils voient en l'école, l'issue par laquelle leurs enfants peuvent aussi accéder à ce niveau de responsabilité et de qualité de vie.

Ceux qui sont opposés à l'éducation formelle estiment par ailleurs que l'école fait perdre les valeurs sociétales aux enfants. Ils affirment que lorsqu'un enfant va à l'école, il n'est plus connecté à sa source, adopte un raisonnement mauvais et perd ses valeurs sociales. L'école bafouerait selon eux, les us et coutumes. Et même, ils affirment que certains manuels scolaires (de philosophie) font des critiques religieuses.

Les détracteurs de l'éducation formelle dénoncent le manque de sérieux des acteurs de l'éducation marqué par l'irrégularité des cours. Cette irrégularité tire sa source du manque d'enseignants, des effectifs pléthoriques, des mauvaises conditions de vie des enseignants et surtout de l'insécurité.

La forte insécurité amène les parents à ne pas envoyer leurs enfants à l'école, et pousse les enseignants à ne pas reprendre le service; certains enseignants même ne rejoignent pas leur poste de service.

Les populations vivent avec la peur permanente d'attaques des écoles, de représailles sur les parents de la part des groupes armés non étatiques. Représailles, parce que les parents envoient leurs enfants à l'école formelle. L'insécurité affecte aussi la capacité des parents à payer les frais de scolarité de leurs enfants et à les doter de matériels didactiques nécessaire.

Les détracteurs de l'éducation formelle décrient le manque de manuels scolaires, le « manque de sérieux » de l'État, les mauvaises conditions de vie des encadreurs et les perturbations régulières du cycle d'apprentissage et du parcourt académique.

La scolarisation des filles et des garçons, encore un parchemin à faire :
78% des membres de la communauté sont absolument d'accord avec le droit des filles d'accéder à l'école au même titre que les garçons. 22% ne sont pas tout à fait d'accord. Les membres de la communauté reconnaissent majoritairement que garçons et filles partagent le même droit à l'éducation et doivent jouir de ce droit sans restriction.

Une analyse des taux de scolarisations et des taux de déscolarisation permet de comprendre que des pesanteurs sociales pèsent beaucoup plus en défaveur des filles. Les filles sont requises par leurs mères pour les aider dans les travaux domestiques. Aussi, les parents manquent de confiance aux acteurs de l'école. Ils estiment que l'école peut pervertir leurs filles, alors que la sexualité de la jeune fille est considérée comme une question d'honneur familial.

Voir leur fille s'éloigner du giron familial ne met pas les parents en confiance. Le mariage précoce constitue un autre facteur qui pèse sur la scolarisation des filles. La nécessité d'effort physique accroît la non scolarisation et la déscolarisation des filles. L'effort physique inclut la distance à parcourir pour accéder à l'école et la pénibilité des efforts à fournir pour poursuivre le parcourt académique. Vu que les filles sont moins disposées à déployer des efforts physiques, ce phénomène pèse plus sur elles.

Coûts d'accès élevé de l'école formelle : Les parents trouvent que le coût d'accès à l'école formelle est élevé. Ceux sont 46% des parents qui formulent des griefs contre le coût d'accès à l'école. Ce qui constitue un taux considérable quand on sait que le coût d'accès est un frein à la scolarisation et une cause de déscolarisation des enfants. Seulement 54% des parents sont disposés à se battre pour payer la scolarité de leurs enfants peu importe le coût.

Les parents d'élève ont vu leur revenu diminuer drastiquement ou leurs sources de revenu complètement anéantis à cause de l'insécurité. Rajouté à cela l'inflation modéré de 1,4% en 2015 qui a atteint un pic très élevé de 9,62% en 2022 avant de descendre à 3,4% en Décembre 2024.

Cette inflation a exacerbé la pression sur financière sur les parents dont certains se retrouvent en incapacité de continuer payer les frais scolaires de leurs enfants.
Durée du cycle d'apprentissage acceptable : Le cycle d'apprentissage dure 6 ans pour le premier cycle du fondamental et 3 ans pour le second cycle, 3 ans pour le secondaire général et 4 ans pour le secondaire professionnel. Les membres de la communauté trouvent cette durée acceptable.

Ce cycle est régulièrement perturbé par différents facteurs cités plus haut. Une année scolaire peut s'étaler sur deux ans voir trois ans. Cela a pour conséquence de baisser la qualité de l'éducation, repousser l'âge de graduation des enfants, élever les coûts d'accès à l'école, élever la proportion de non-scolarisation des enfants, favoriser la déscolarisation des enfants et augmenter la délinquance juvénile.

Les enseignants positivement appréciés par les acteurs locaux de l'éducation : 61% des membres de la communauté sont satisfaits du niveau des enseignants, 69% apprécient le comportement des enseignants. La communauté salue le dévouement des enseignants quant à leurs conditions de vie. Leur satisfaction du niveau des enseignants relève de la capacité à lire, à écrire de leurs enfants et à parler une langue étrangère.

Les communautés trouvent que les enseignants sont respectueux, dynamiques et sont de bons exemples pour les enfants. Ils sont courtois avec la communauté, se comportent bien en adoptant un habillement responsable. Par contre, ceux de la communauté qui décrient leur comportement médisent les grèves répétitives engagées par les enseignants, l'absentéisme grandissant à cause de la sécurité.

Appréciation moyenne des compétences des enfants : 54% des parents font une bonne appréciation des compétences en écriture de leurs enfants, 46% des parents font une bonne appréciation des compétences en lecture de leurs enfants, 47% d'entre eux apprécient les compétences de calcul de leurs enfants. Bien que certains parents ne soient pas scolarisés, il existe des astuces utilisées par ces derniers afin d'évaluer les compétences de leurs enfants en calcul.
Entre autres techniques, nous pouvons citer :

- Commissionner l'enfant d'acheter des articles et lui demander la monnaie qui restera;
- Demander à l'enfant de comparer des pièces de monnaie;
- Demander à l'enfant de montrer son âge à l'aide de ses doigts;
- A travers les jeux de devinettes…

Occupation des enfants non scolarisés : 91% des filles non scolarisées sont occupées aux travaux domestiques, les 9% autres sont occupées au petit commerce comme la vente de lait… Quant aux garçons, ils se retrouvent dans différentes occupations parmi lesquels les travaux ménagers 27%, 21% d'entre eux vont à l'exode rural, 10% d'entre eux intègrent des centres d'apprentissage accélérés, 4% occupent des emplois salariés et 37% mènent des activités autres.

Cet autres englobent l'école traditionnelle, l'élevage, le pâturage, l'école coranique, les petits métiers ou même que les parents ne savent pas où l'enfant se trouve.

Les freins à la scolarisation des enfants : Les freins sont multiples. En premier lieu, l'insécurité. L'insécurité est le principal frein à la scolarisation des enfants. Elle entraine la fermeture des écoles dans les zones dans lesquelles elle est présente. Nombre d'enseignants n'ont pas rejoint leur poste à cause de l'insécurité, où qui quittent leur poste.

Les parents vivent avec la peur d'attaque des écoles ou des représailles parce qu'ils envoient leurs enfants à l'école. Par l'insécurité, on entend le conflit militaire, les engins explosifs improvisés, les assassinats, braquages…
Rajouter à cela, la mauvaise perception que certains parents ont de l'éducation formelle. Ceux-ci trouvent en l'éducation des maux qui détruisent la vie de leur enfant, le déracinent des valeurs sociétales. Et surtout, trouvent une forte opposition entre éducation formelle valeurs religieuses, cultures, us et coutumes.

III. LES OBSTACLES A L'EDUCATION FORMELLE DES ENFANTS

Les freins à la scolarisation des enfants : Les freins sont multiples. En premier lieu, l'insécurité. L'insécurité est le principal frein à la scolarisation des enfants. Elle entraîne la fermeture des écoles dans les zones dans lesquelles elle est présente. Nombre d'enseignants n'ont pas rejoint leur poste à cause de l'insécurité, où qui quittent leur poste.

Les parents vivent avec la peur d'attaque des écoles ou des représailles parce qu'ils envoient leurs enfants à l'école. Par l'insécurité, on entend le conflit militaire, les engins explosifs improvisés, les assassinats, braquages…
Rajouter à cela, la mauvaise perception que certains parents ont de l'éducation formelle. Ceux-ci trouvent en l'éducation des maux qui détruisent la vie de leur enfant, le déracinent des valeurs sociétales. Et surtout, trouvent une forte opposition entre éducation formelle valeurs religieuses, cultures, us et coutumes.

Par ailleurs, les travaux domestiques aussi sont un frein à la scolarisation des enfants et aussi un facteur de déscolarisation. L'absence d'acte de naissance constitue un frein non négligeable à la scolarisation des enfants. Selon l'UNICEF 13% des enfants de moins de 5 ans ne sont pas enregistrés à la naissance et 22% des enfants enregistrés n'ont pas retiré leur acte de naissance en 2019. L'acte de naissance est le dossier principal requis à l'inscription des enfants à l'école.

Un autre frein à la scolarisation des enfants est l'insuffisance d'infrastructures. Manque de salles de classe, de tables bancs, de matériels didactiques, d'airs de jeux, de latrines et d'eau… La pauvreté des parents les empêche d'envoyer leurs enfants à l'école. La distance à parcourir pour accéder à l'école. En moyenne, les données révèlent que des élèves parcourent 3 à 5 kilomètres pour accéder à l'école. Par contre, plus l'école est éloignée, moins les parents sont disposés à y envoyer leurs enfants.

L'absence de cantine scolaire également pousse les enfants issus de famille pauvres ou de villages éloignés de l'école à abandonner les études. Seulement 5,8% des élèves du fondamental ont accès à une cantine scolaire en 2017. L'absence de cantine scolaire limite le parcours scolaire de nombreux enfants.

L'exode rural quant à lui, amène les jeunes élèves à quitter les bancs pour une recherche d'un meilleur avenir dans les zones urbaines ou péri-urbaines. Cet abandon a lieu dans la seconde moitié du premier cycle fondamental ou au second cycle. Le mariage précoce entrave la capacité des filles à poursuivre leurs études.

Un mariage est dit précoce, lors qu'il intervient avant 18 ans. Au Mali, on estime à 15% le taux de jeunes filles mariées de façon précoce, et 39,6% d'entre elles fréquentaient l'école avant leur mariage.

La négligence des parents est un autre facteur de la non scolarisation des enfants. Ignorant souvent l'âge exact de l'enfant, au moment où certains parents se décident d'amener leur enfant à l'école, celui a dépassé l'âge acceptable d'enrôlement variant entre 6 ans et 7 ans. Ces enfants se retrouvent délaissés hors du système scolaire.

Le paradoxe de Tenenkou : Le paradoxe Tenenkou traduit le principe que plus une population a un contact prolongé avec les groupes extrémistes, plus il se développe en son sein un dégoût de l'éducation formelle. Cette population se radicalise et voit l'éducation formelle comme un symbole occidentale à proscrire.

A Tenenkou, seulement 47% des parents sont disposés à envoyer leurs enfants à l'école formelle tandis que la moyenne régionale est de 79%. 43% des répondants de Tenenkou refusent de donner leur avis sur la scolarisation des filles contre une moyenne régionale de 9%. Il est surprenant de constater que 100% des parents à Tenenkou affirment avoir les capacités de payer les études de leurs enfants contre une moyenne générale de 54% des zones couvertes par l'étude.

Tenenkou a été le nid confortable de groupes armés terroristes pendant de nombreuses années. Tenenkou a été pour les groupes armés terroristes une forteresse grâce à sa situation géographique. Tenenkou était bien avant l'invasion de ces groupes, un centre de savoir où évoluent de grandes écoles coraniques structurées. Ceci renforcé par la longue promiscuité avec les terroristes a instauré une perception négative de l'éducation formelle.
Le Paradoxe de Tenenkou pose un enjeux de déradicalisation des communautés ayant connu un contact prolongé avec les groupes extrémistes.

IV. LES DETERMINANTS QUI AIDERONT A DEVELOPPER LA STRATEGIE DE CHANGEMENT SOCIAL ET DE COMPORTEMENT DANS LES COMMUNAUTES

L'école malienne a connu plusieurs réformes et innovations pédagogiques de 1962 à 2016 dans le but de l'améliorer et de l'adapter aux enjeux éducatifs nationaux et internationaux.

Cependant, les efforts consentis pour ces réformes n'ont pas été couronnés de pleins succès, en raison de l'immensité des besoins mais aussi à cause de la situation socio-politique que connaissent certaines parties du territoire notamment le centre et le nord du pays. Certains défis concernant la scolarisation des enfants dans les régions du nord doivent être relevés pour créer un cadre favorable à la scolarisation des enfants.

Construire et rénover les infrastructures : Nos entretiens informels nous ont révélés que dans certaines salles de classe, les enfants s'entassent. On y peut dénombrer entre 100 et 130 élèves dans une salle de classe et la plus grande partie assise à même le sol non cimenté et couvert de poussières.

Renforcer le personnel des écoles : De nos enquêtes, certaines enfants sont à la maison parce que leur école est fermée faute d'enseignants. Recruter des enseignants locaux qui maitrisent les milieux, leur donner les formations adéquates et les mettre à disposition des écoles. Eux au moins n'avanceront pas les raisons d'insécurité pour déserter les écoles.

Développer des manuels dans les langues locales : Vu que des cours sont donnés au primaire en langue locale, il est nécessaire concevoir certains outils d'apprentissage dans les langues locales pour faciliter l'intervention des enseignants dans les classes
Soutenir la promotion des écoles publiques mobiles : Les écoles mobiles ont pour but d'assurer la scolarisation des enfants qui grandissent dans une culture nomadique.

Mettre l'école au service du développement locale : Le développement d'une localité est le plus souvent vu comme lié à l'économie. Selon nos entretiens informels, « l'éducation fondamentale peut aider à un développement local si elle devient une éducation de qualité comme on le souhaite ». Les parents réfractaires soutiennent qu'une fois les diplômes obtenus, les enfants ne trouvent pas du travail. Car il n'y a pas d'entreprises qui puissent les recruter.

Assurer la sécurité des acteurs de l'éducation : Aucune activité ne peut être exécutée dans des situations de conflits armés. Il sera d'une très grande utilité que les acteurs concernés créent un cadre sécurisé pour permettre aux enfants de sortir de leurs maisons et se rendre dans les centres d'éducation sans crainte.

Des écoles de seconde chance pour les filles : selon les données collectées, seuls les garçons déscolarisés (10%) ont accès aux centres d'apprentissage accélérés dont la vocation est de favoriser la réintégration de l'école par ceux qui l'ont déserté. Les filles déscolarisées deviennent soit des aides ménagères de leur mère ou se retrouvent dans un foyer. Les perspectives leurs sont moins reluisantes et moins nombreuses. Il s'avère, sur la base de l'égalité des chances et des genres, nécessaire d'œuvrer à ce que les filles déscolarisées accèdent à l'opportunité de l'école de seconde chance.

Soutenir les parents dans la prise en charge financière de l'éducation des enfants : Un ménage au Mali comporte en moyenne 9,3 personnes pris en charge par des revenus jadis dérisoires, quand on sait que 44,6% des maliens vivent en dessous du seuil de pauvreté. Le contexte sécuritaire et l'inflation annihilent la capacité des parents à assurer l'éducation de leurs enfants.

Dans une situation de relance ou de reprise post conflit, il s'avère essentiel d'apporter aux parents un appui dans la prise en charge financière de l'éducation des enfants. Cet appui peut prendre diverses formes, à savoir prise en charge complète ou en partie des dépenses d'éducation. Il peut aussi s'agir de renforcer les capacités des parents de s'assurer un revenu décent et durable par l'entrepreneuriat et l'employabilité.

Déradicaliser les localités jadis occupées par les groupes extrémistes : il ne s'agit pas d'attendre une période post-crise pour entreprendre cette déradicalisation. Mais elle ferait bien d'accompagner la libération des zones jadis occupées par les groupes armés non étatiques. C'est un vaste travail de sensibilisation et d'éradication des causes profondes de l'extrémisme violent et du terrorisme. Il s'agira aussi de renforcer les mécanismes de cohésion sociale verticale et horizontale de sorte à assurer le bien-être holistique des populations dans leur milieu de vie.

V. CONCLUSION

Cette étude nous a permis de conclure que l'éducation formelle des enfants est appréciée différemment par les populations, selon qu'il s'agisse l'école formelle ou coranique, de l'éducation des filles et des garçons, de la nécessité d'envoyer les enfants à l'école. Les tendances réfractaires à l'école formelle que présentent certains parents sont dus aux effets des radicalisations islamiques et aux poids de certaines pratiques traditionnelles. L'école formelle dépasse aujourd'hui le seul but de lire et d'écrire pour permettre aux parents de fixer de grands objectifs pour leurs enfants filles comme garçons.